

Travaux et recherches actuels sur la tombe de Néferhotep (TT 216) à Deir el-Medina

CEDRIC LARCHER ET DOMINIQUE LEFEVRE

La tombe thébaine 216, appartenant au chef d'équipe Néferhotep, date de la seconde partie de la XIX^e dynastie. Située au niveau supérieur de la nécropole ouest du village, à son extrémité nord, elle est la plus grande structure de ce type à Deir el-Medina. La reprise récente de son étude, presque un siècle après son dégagement complet sous l'égide de l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO), nécessite des travaux de conservation et de restauration des peintures murales dont elle est ornée. La présentation qui suit se veut une introduction aux problématiques qui fondent la recherche actuelle sur le monument.

Petit-fils de Néferhotep (I)¹ et fils de Nebnéfer (I), Néferhotep (II) est le dernier représentant d'une lignée de trois générations de chefs d'équipe successifs. Nommé à cette fonction au plus tard en l'an 40 de Ramsès II, Néferhotep l'exerce durant quelque quatre décennies avant de s'éteindre brutalement vers la fin du règne de Séthi II. En effet, son nom disparaît subitement de la documentation et un texte rédigé quelques années plus tard, le papyrus Salt 124 (= BM 10555), affirme qu'il a été tué par un « ennemi » dont l'identité n'est pas clairement définie. D'aucuns y ont vu la main de son successeur et protégé Paneb – qui aurait eu un intérêt évident à cette disparition pour prendre sa place –, d'autres une « purge » du personnel de Deir el-Medina liée d'une manière ou d'une autre à l'usurpation d'Amenmessé lors du règne de Séthi II.

Si plusieurs textes documentent certains épisodes de la vie de Néferhotep, la dispersion des informations sur quarante années d'activités ne permet pas d'avoir une idée précise de ce qu'a pu être la vie de ce personnage à Deir el-Medina. Un extrait du *Journal de la Tombe*² rapporte par exemple que Néferhotep a été malade plusieurs jours de suite au début du règne de Séthi II. L'examen exhaustif du dossier documentaire est également rendu difficile par l'existence simultanée de plusieurs individus nommés Néferhotep ; lorsque la fonction d'un personnage n'est pas mentionnée ou en lacune dans un texte, l'identification devient malaisée.

Figure manifestement influente de la communauté des artisans de la Tombe, le chef d'équipe Néferhotep aménage pour lui-même le plus grand monument funéraire conservé sur le site. Par sa position en hauteur, la tombe surplombe non seulement le village mais également l'ensemble du cimetière de Deir el-Medina (fig. 1). Nul doute que cette position dominante est fidèle au souvenir qu'a voulu laisser de lui Néferhotep. De plus, depuis l'esplanade qui la précède, la vue est imprenable sur le Ramesseum, le temple de millions d'années^{*} du souverain qu'il a servi durant plus d'un quart de siècle, Ramsès II. L'emplacement du monument fait ainsi référence tant à la place du personnage à l'intérieur de la communauté qu'au lien qu'il a souhaité mettre en évidence avec le grand roi.

Une longue rampe ascendante aboutit à l'esplanade (fig. 2). Celle-ci permet d'accéder à l'édifice funéraire³



Fig. 1. La grande cour de la TT 216 avec le village en arrière-plan.

dont l'entrée est constituée d'une succession de deux portes monumentales séparées par une première cour plus large que profonde. Dans cette première cour ou avant-cour, Bernard Bruyère a vidé trois puits funéraires datant de la XVIII^e dynastie. Comme nombre d'habitants de Deir el-Medina, Néferhotep, en aménageant sa tombe, a perturbé une zone déjà densément occupée par des tombes antérieures.

L'espace suivant est la grande cour qui précède la tombe proprement dite. Profonde de 10,50 mètres, elle est large de 8,50 mètres environ. De part et d'autre d'une allée centrale, un « trottoir » constitué de dalles de calcaire, témoin du portique qui se trouvait là, précède immédiatement le mur de la façade taillé dans le rocher. À gauche de cette allée, sur le trottoir, il restait le socle d'une statue debout et, à droite, la partie inférieure d'une statue de femme assise : il s'agit du couple formé par le chef d'équipe Qaha (I) et son épouse Touy (I), contemporains de Néferhotep. De chaque côté de l'entrée, la façade a été creusée pour graver des stèles dont il ne reste que le

négatif, toute trace de texte ou de décor ayant disparu. Le passage de l'entrée, large d'1,43 mètres, permet d'accéder à l'espace de la chapelle. Le plan de celle-ci est en forme de « T inversé », format devenu classique au cours de la XVIII^e dynastie. Elle est ainsi constituée d'une première salle transversale haute de 3,20 mètres, dont le plafond, plat, est soutenu par deux piliers de section carrée. Large de 8,50 mètres, et profonde de 5,25 mètres, cette première salle permet d'accéder, dans l'axe de l'entrée, au couloir longitudinal, pourvu d'une niche terminale. Ce corridor s'enfonce dans la montagne de 6,70 mètres. À son extrémité, au pied de la paroi sud, un puits vertical, profond de 3,80 mètres, donne accès à la partie souterraine de la tombe constituée de quatre salles séparées les unes des autres par différents passages et escaliers taillés dans la roche ou construits en briques crues. Tous les murs ont été mis à niveau par de la *mouna** et lissés avec un enduit. Cependant, seul le caveau lui-même est orné d'un décor peint. Dans l'ensemble des salles inférieures, là où la *mouna* est tombée du mur, sont visibles des points et marques de formes variées à l'encre rouge, correspondant

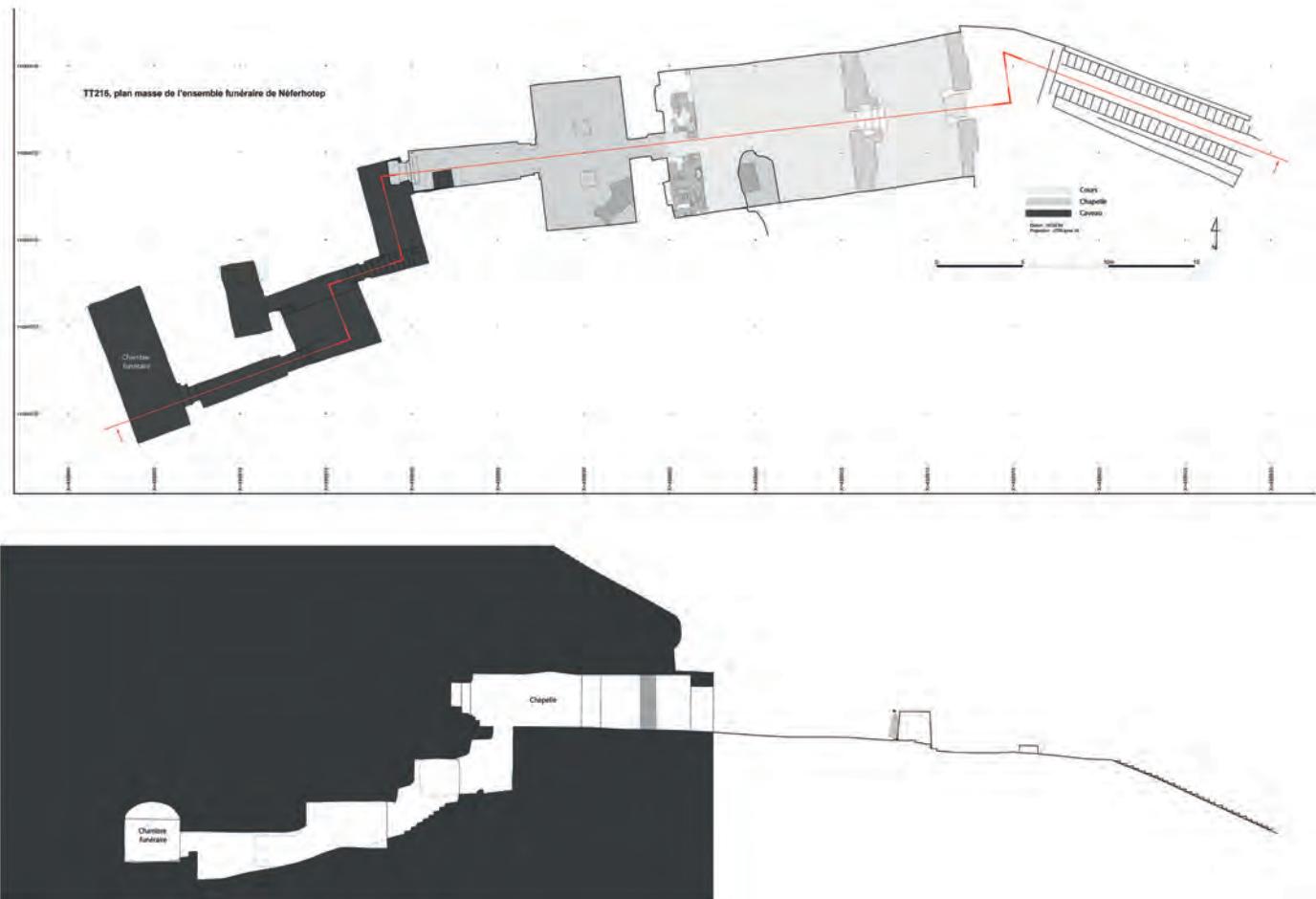


Fig. 2. Plan masse de la TT 216 par O. Onezime (IFAO).

sans doute à des repères lors du creusement de la tombe. Il en a été retrouvé aussi quelques-uns dans la chapelle et même à droite de l'entrée de celle-ci, à l'extérieur⁴.

La tombe est visitée dès 1844 par l'expédition de Richard Lepsius qui décrit notamment la paroi sud-ouest de la première salle de la chapelle ; à cette époque, l'ensemble de celle-ci est encombré de gravats et d'éboulis. Elle a été par la suite explorée par différents égyptologues et curieux au XIX^e siècle. Quelques années après l'attribution de la concession de Deir el-Medina à la France, cours et chapelles de la TT 216 sont entièrement déblayées par l'équipe de Bernard Bruyère. L'espace précédant la tombe proprement dite fut dégagé dès 1920 par Louis Saint-Paul Girard et Charles Kuentz avant que B. Bruyère lui-même ne procède à la fouille de la chapelle et des espaces souterrains entre 1922 et 1924.

Les tombes de la terrasse supérieure de la nécropole ouest de Deir el-Medina ont énormément souffert

de la friabilité de la roche à ce niveau. Sous les effets de l'érosion et des ruissellements de pluie, le calcaire, extrêmement fragile, s'est effrité et les effondrements ont été nombreux. Au début des années 1920, les premières photos de la tombe montrent comment l'entrée et la première salle de la chapelle sont littéralement éventrées (fig. 9). Cette catastrophe est sans doute très ancienne. En tout cas, des indices prouvent que le décor avait déjà beaucoup souffert dans l'Antiquité. Un graffito démotique, inscrit au premier siècle de notre ère dans le couloir longitudinal⁵, est partiellement peint sur la roche nue, à un endroit donc où le décor originel avait déjà disparu. À ces dégradations naturelles se sont ajoutées des déprédations humaines (incendies) et animales (déjections de chauve-souris et d'oiseaux) à cause de l'absence de protection avant les années 1980. C'est à cette époque qu'un toit a été fabriqué et une porte posée afin de fermer le monument.



Fig. 3. Les gazelles d'Éléphantine.

Malgré les vicissitudes qu'a connues la tombe, des restes de décor sont encore bien préservés. Ils témoignent du haut niveau technique des artistes qui se sont employés à orner les parois du monument. Le style en est entièrement différent de celui des autres tombes de Deir el-Medina. Le trait est fin, précis, les compositions complexes mais maîtrisées et certains motifs sont uniques à Deir el-Medina et même dans la nécropole thébaine dans son ensemble. Dans la salle transversale de la chapelle, trois scènes sont plus particulièrement notables. Celle brièvement décrite par R. Lepsius montre le roi Ramsès II rendant hommage à la barque d'Amon Ouserhat posée sur un socle. Sur le mur est, deux scènes se font écho de part et d'autre de l'entrée qui ont en commun de faire référence aux cultes d'Éléphantine : au nord, une composition montre une chapelle située au milieu de l'eau, probablement sur une île. Malgré les lacunes du décor, on aperçoit encore clairement Khnoum suivi de Satis et d'un équipage fort original associant deux prêtres se regardant et encadrant ce qui devait être la tête de la déesse Anoukis – sans doute une effigie ou une enseigne dont ne sont plus visibles que les plumes de la coiffe et le collier – les trois figures étant recouvertes d'une seule et même pièce de tissu richement ouvragée. Au sud, même évocation d'une île abritant une chapelle très fragmentaire à laquelle est associé un parc animalier sur une montagne où s'égaient des gazelles, animaux emblématiques de la déesse Anoukis (fig. 3). Les autres motifs encore lisibles – souvent partiellement – montrent notamment plusieurs théories de proches du défunt, des détails architecturaux et figuratifs fragmentaires. Enfin, on observe sur le segment nord de la paroi est une scène de chasse et pêche dans les marais. Tous ces éléments demandent encore à être étudiés afin de proposer une lecture globale du programme iconographique de cette partie de la tombe.

Les scènes de la salle longitudinale sont mieux conservées et témoignent aussi de l'originalité du décor que ce soit dans les thèmes abordés ou la façon de les mettre en image. Pour exemple, on peut citer une scène de boucherie qui se déroule dans un abattoir au milieu du Nil, deux processions funéraires qui se dirigent chacune vers deux représentations différentes de la même tombe de Néferhotep, ou encore le grand tableau du fond de la chapelle, sur le mur nord, qui montre Osiris et Hathor assis à l'intérieur d'une chapelle posée sur une barque devant la montagne, et sur laquelle est aussi présente une vache ayant sous l'en-couleure l'effigie d'un roi. La décoration du caveau est également remarquable avec une représentation, sur toute la longueur de la voûte, de la déesse Nout ailée coiffée d'un arbre surmonté d'un disque solaire et qui verse de l'eau que Néferhotep recueille dans ses mains pour boire.

Voilà en l'état la description succincte qui peut être faite de la tombe et de son décor. Mais pour être complète et pertinente, la publication de la tombe ne peut pas s'y limiter. Trop de zones d'ombres restent encore inaccessibles, physiquement ou intellectuellement, que ce soit sur le monument lui-même, son décor, sa structure, ses spécificités architecturales, ou sur son histoire au travers des fouilles et des travaux de restauration qui s'y sont succédé. La publication scientifique est donc conditionnée à la mise en œuvre de trois types d'actions qui, elles seules, permettront de comprendre de manière globale la cohérence de cette imposante tombe, pour elle-même, mais aussi pour ce qu'elle représentait au sein de la communauté de Deir el-Medina :

- consolidation et restauration des peintures murales et des objets encore *in situ* afin de lire les textes, comprendre les scènes et assurer la pérennité du décor et de la structure ;

- recherche dans les archives des informations sur les travaux réalisés dans la tombe depuis l'époque de B. Bruyère pour retrouver l'ensemble des objets, en savoir davantage sur leur emplacement originel ainsi que sur les différentes opérations de consolidation et de restauration accomplies ces cent dernières années ;

- prospection dans les magasins du Service des Antiquités et dans les musées à la recherche des objets décrits ou mentionnés par B. Bruyère afin d'appréhender au mieux la configuration qui était celle du monument à l'origine.



Fig. 4. Injections et pose de solins.

Mise en place du chantier de restauration

Les premières opérations ont concerné le nettoyage complet des sols de la tombe et la consolidation des couches d'enduit peintes. Commencé en 2015, avec le nettoyage du sol des salles souterraines, recouvertes d'une épaisse couche de poussière très fine, le chantier a permis de mettre au jour plusieurs petits objets inscrits. Il s'agit essentiellement d'*ouchebtis*, lesquels témoignent de la réutilisation du tombeau après le Nouvel Empire. Simultanément, un constat d'état portant sur le décor du caveau a pu être établi. Comme dans nombre de tombes de Deir el-Medina et de la région thébaine, le revêtement des murs est composé de plusieurs strates – depuis l'enduit permettant de mettre à niveau les parois jusqu'à la couche picturale – dont chaque couche a connu des dommages nécessitant un traitement spécifique. De manière générale, la tombe a souffert du lent mouvement de la pierre, entraînant la désolidarisation des couches de revêtement de la roche et des différentes couches entre elles. Afin de ralentir ce phénomène, les premières interventions de restauration dans la tombe se sont concentrées sur les opérations suivantes : consolidation par fixage, collage, comblement, pose de solins (fig. 4). En parallèle, des tests de nettoyage ont été lancés sur la couche picturale. Cette dernière a souffert en effet des dommages causés par des animaux – déjections d'oiseaux et de chauve-souris ; nids de guêpes – et les hommes – réoccupations successives et incendies qui ont provoqué un dépôt important de suie à différents endroits (fig. 5), auxquels est venue s'ajouter l'accumulation de couches de poussière concrétionnées gênant la lecture des parois.



Fig. 5. En haut, nettoyage des fientes d'oiseaux ; au centre, celui des nids de guêpes ; en bas, tests sur la suie.

Découvertes dans les archives de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire

Les archives de l'IFAO contiennent des documents essentiels à la compréhension de la structure de la tombe de Néferhotep, ainsi qu'à son histoire récente, avec les résultats des travaux qui ont pu être opérés dans le monument depuis que Bernard Bruyère entreprit de le dégager. On y apprend que la tombe a été dégagée une première fois lors de la campagne de fouilles de 1922, du moins partiellement. L'intérieur de la tombe devait être rempli de gravats, essentiellement des

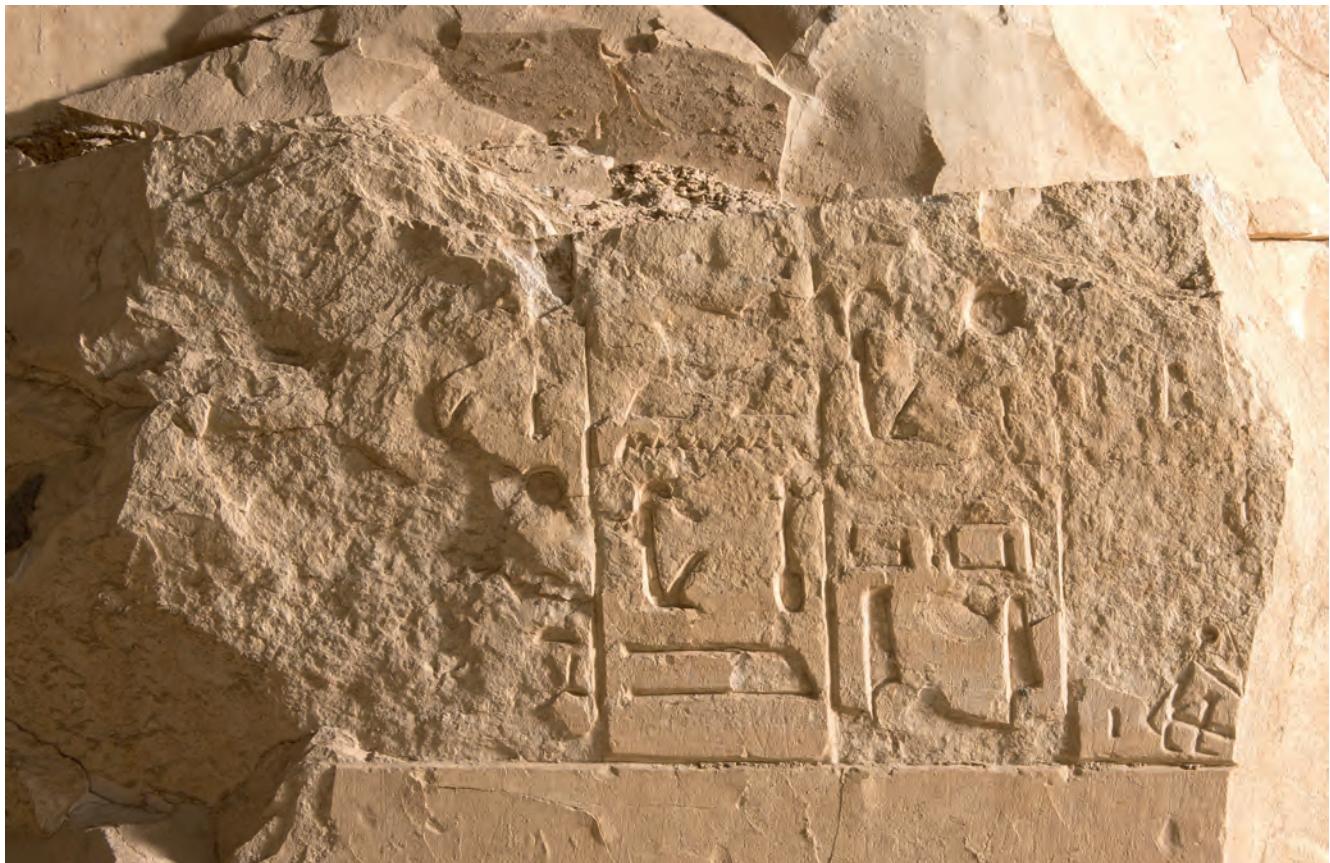
Fig. 6. Liste établie par Bernard Bruyère des objets trouvés lors du déblaiement définitif de 1924.

morceaux de roche et de terre provenant du délitement de la montagne autour et au-dessus du monument qui sont venus s'accumuler à l'intérieur des chapelles, ainsi que de l'effondrement du toit de la première chapelle. B. Bruyère fit vider les parties accessibles du monument. Mais il n'y a aucune information précise sur cette étape dans les documents de B. Bruyère, seulement quelques indices qui laissent entendre que le vidage de la chapelle a fait partie des premiers travaux initiés sur le site : dans la partie intitulée « répertoire des fouilles » du second rapport de fouilles manuscrit de 1922/1923, où sont énumérés les secteurs que l'archéologue entreprit de déblayer l'année précédente, le premier monument répertorié qui porte la lettre A est la tombe de Néferhotep. Par ailleurs, sur les légendes de certains tirages photographiques de la tombe 216, B. Bruyère a indiqué à la main qu'elle avait été débarrassée d'une partie des déblais qui encombraient les salles en 1922, ce que confirme un passage du rapport publié en 1925⁶. Mais il est clair, d'après ces mêmes documents, que le déblaiement systématique suivi d'un travail de documentation a été lancé en janvier 1924.

Les rapports manuscrits contiennent des informations qui ne sont accessibles nulle part ailleurs, telles

que les difficultés rencontrées par l'équipe de fouilles pour extraire du fond du puits un fragment de statue de plus de deux tonnes représentant le propriétaire et sa femme. On apprend aussi que B. Bruyère a rempli deux trous aux coins de la chapelle avec des déblais de la niche et du caveau. Les informations apparaissent plus souvent sous une forme brute, factuelle, alors que les rapports publiés présentent des conclusions ou des analyses oubliant d'indiquer précisément les détails archéologiques de la découverte et de juger ainsi de la validité des interprétations.

Les archives de B. Bruyère concernant la tombe de Néferhotep montrent autre chose encore : en plus d'être la plus grande du site de Deir el-Medina, elle était sans doute l'une des plus richement pourvues en objets de taille importante. L'archéologue qui qualifie le monument de « plus belle tombe de Deir el-Médineh » dit avoir retrouvé une dizaine de tables d'offrandes, plusieurs statues imposantes, mais toutes fragmentaires, de nombreux fragments de stèles, linteaux, bas-reliefs, c'est-à-dire sans doute autant que tout ce qui avait déjà dû disparaître depuis la désertion du site à l'époque antique, avant qu'il ne pénètre dans le monument. Cette abondance de mobilier, qui n'appartenait pas toujours en propre



à Néferhotep, témoigne de l'attrait qu'a pu exercer le monument lui-même sur ses contemporains autant que l'importance de son propriétaire au sein de la communauté de Deir el-Medina. Beaucoup de ces objets ne sont plus dans la tombe, certains ne sont connus que par des dessins faits par B. Bruyère et qui ne sont pas tous publiés. L'IFAO possède un document précieux pour mieux comprendre de quelle partie de la tombe proviennent les objets. Il s'agit d'une liste faite par B. Bruyère de tout ce qui a été découvert, les artefacts étant répertoriés d'après l'ordre dans lequel ils ont été trouvés (fig. 6).

À côté des rapports de fouilles de B. Bruyère, l'IFAO possède un dossier propre, constitué par l'archéologue, sur la tombe de Néferhotep. Il regroupe des notes qui concernent moins les objets que le monument lui-même, c'est-à-dire son architecture et son décor. Il contient ainsi le plan établi par B. Bruyère, qui était encore le seul plan de référence jusqu'à cette année, une description des peintures et des reliefs de chaque mur, ainsi que des inscriptions, informations d'autant plus précieuses que certaines sont moins bien visibles actuellement qu'elles ne l'étaient au moment où l'archéologue en a fait le relevé.



Fig. 7a-b. Montant droit de la porte d'entrée de la chapelle.
Ci-dessus, le dessin exécuté par B. Bruyère au moment du déblaiement
de la tombe, en haut une photographie de l'état actuel du même montant.

Outre les notes et rapports de B. Bruyère, les campagnes de fouilles de Deir el-Medina ont livré un nombre important de photographies sur plaque de verre. Elles constituent un témoignage sur les découvertes elles-mêmes, car, dans bien des cas, elles ont figé le théâtre des opérations avec tous les éléments mobiliers encore en place, avant qu'ils ne soient déplacés pour les besoins de la fouille. C'est ainsi que plusieurs prises de vues



Fig. 8. En haut, la statue porte-enseigne de Pached et sa femme au moment du déblaiement par B. Bruyère ; en bas, on voit les deux socles qui supportaient les statues de part et d'autre de l'entrée du passage. Sur celui de droite, les encoches pour les pieds sont bien visibles.

montrent les objets de la tombe à l'endroit où ils étaient au moment de leur découverte, notamment les statues. Cette abondance de statues trouvées dans la tombe reste une des principales énigmes de ce monument et, pour comprendre ce phénomène, il est important de savoir où elles étaient placées. Car il est assez rare d'avoir autant de mobilier de ce genre dans la tombe d'un particulier à cette époque. C'est même une pratique inédite à Deir el-Medina et il existe très peu de parallèles permettant de proposer une restitution de leur emplacement et une explication à leur présence. D'autant qu'on ne peut se fier à leur localisation actuelle, puisque toutes ont été déplacées plusieurs fois depuis les années 1920. Les

photographies anciennes sont donc d'un intérêt fondamental, car elles permettent de pallier le manque d'indications précises dans les rapports de fouilles. Si le fouilleur donne quelques pistes pour certaines d'entre elles, comme les statues vues par R. Lepsius en 1844 devant la niche, mais retrouvées par B. Bruyère en fragments et calcinées au fond du puits, les informations manquent pour d'autres. Les photographies conservées aux archives de l'IFAO montrent que deux statues porte-enseigne représentant Pached, frère de Néferhotep, étaient placées de chaque côté de l'entrée de la salle longitudinale (fig. 8). D'autres permettent de restituer l'emplacement exact de la statue de Touy (I), épouse du chef d'équipe Qaha (I), collègue de Néferhotep, à droite de l'entrée de la tombe, sous le portique (fig. 9a).

À ces données s'ajoutent celles que fournit le fonds photographique de l'IFAO, alimenté par les campagnes de photographies réalisées sur le site et dans les tombes à différentes époques entre les années 1920 et aujourd'hui. Les clichés conservés permettent d'avoir un aperçu de l'état de la tombe avant les restaurations structurelles effectuées dans les années 1970 sur le monument (fig. 9-10). On constate ainsi que le parti pris lors des restaurations a été de stabiliser l'érosion de la façade et des chapelles, en consolidant massivement les plafonds, et de sécuriser l'accès des parties intérieures, au détriment de l'aspect esthétique et parfois, semble-t-il, de la véracité architecturale du monument antique. Les photographies montrent par exemple que les choix opérés dans la reconstruction ne correspondent pas nécessairement à ce que devait être l'état initial. Par exemple, si des marches ont été construites devant la niche au moment de la restauration du monument, rien n'indique qu'elles étaient présentes à l'origine (fig. 11). D'ailleurs, B. Bruyère n'a jamais proposé cette reconstitution. Selon lui, la niche était composée d'une estrade en forme de corniche à gorge sur laquelle étaient placées les statues du propriétaire et sa femme. Du reste, cette proposition de B. Bruyère doit correspondre à un état ancien de sa réflexion car elle n'est pas conforme à la réalité structurelle de la tombe à cet endroit.

D'autres chercheurs de l'IFAO ont étudié la tombe de Néferhotep après les fouilles de B. Bruyère et certains ont laissé leurs notes au service des archives. C'est le cas notamment de Henri Wild qui a constitué plusieurs dossiers sur des éléments du décor de la tombe ainsi que sur le pyramidion. Concernant ce dernier, les documents réunis regroupent des photographies inédites, des notes et les traductions des inscriptions. Ce dossier est d'autant



Fig. 9a-b. L'entrée de la tombe avant et après les travaux de consolidation.

plus précieux qu'avant d'en avoir connaissance, la seule information disponible concernant un pyramidion de Néferhotep était une brève mention de B. Bruyère indiquant que l'objet était inédit⁷. Grâce à ces documents, le pyramidion a pu être retrouvé dans les magasins du Service des Antiquités à Louqsor. Cet exemple montre le type d'action à entreprendre dans le cadre de l'étude de cette tombe pour être le plus exhaustif possible : localiser pour documentation tous les objets qui en sont issus.

Prospection dans les magasins Carter et les musées

L'étude du mobilier de la tombe est rendue difficile par sa dispersion. Certains éléments sont conservés *in situ* alors que d'autres ont été déplacés et sont conservés aujourd'hui dans les magasins dits « Carter », sur la rive ouest de Louqsor. C'est le cas notamment de la statue

stéléphore de Néferhotep, d'une des statues porte-enseigne de Pached et des tables d'offrandes inscrites. Les missions d'étude en 2015 et 2016 dans le magasin Carter ont permis de retrouver la trace de la plupart de ces objets. Néanmoins, certains manquent encore à l'appel. C'est le cas de certaines tables d'offrandes, au premier chef celle inscrite au nom de Néferhotep lui-même. Cette lacune documentaire devra être corrigée dans les années à venir en continuant les prospections dans les dépôts d'antiquités de la rive ouest de Louqsor.

Parallèlement, un travail de recherche dans les différentes collections muséales permet de rassembler progressivement les différents objets liés à Néferhotep et potentiellement à sa tombe. On peut mentionner ici pour exemple l'encadrement de porte en bois conservé au Museo Egizio de Turin ou une stèle conservée au musée



Fig. 10a-b. À gauche, l'intérieur de la chapelle à l'époque du dégagement ; à droite, la tombe après consolidation des structures dans les années 1970.



Fig. 11a-c. À gauche, photographies de la niche avant et après la restauration des années 1970. Ci-dessus, proposition de restitution par B. Bruyère.

universitaire de Manchester, commandée par son fils adoptif Hésysounébef.

Malgré le mauvais état dans lequel elle se trouve, la tombe de Néferhotep demeure un monument imposant : imposant par sa monumentalité, imposant par la qualité du style de ses peintures et de son mobilier, imposant enfin par les difficultés qui se conjuguent et

qui rendent compliquées son étude et sa compréhension. Cette enquête, dont nous avons souhaité présenter les toutes premières phases ici, sera encore longue, mais nul doute qu'elle sera extrêmement fructueuse. Elle permettra, nous l'espérons, d'aborder sous un nouveau jour la trajectoire unique de cet homme au destin finalement tragique.

¹ Le numéro suivant la mention de chaque individu suit la nomenclature proposée par B.G. DAVIES, *Who's Who at Deir el-Medina: A Prosopographic Study of the Royal Workmen's Community*, EgUit 13, 1999, p. 31-34, tableau généalogique 6. Dans la suite de l'article, la mention de Néferhotep sans numéro renverra à Néferhotep (ii).

² Ostracon New York MMA 14.6.217.

³ L'essentiel de ce qui est connu de la tombe est contenu dans les rapports publiés par B. BRUYÈRE : *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1923-1924)*, FIFAO 2/2, 1925, p. 36-53 ; *Id., Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1924-1925)*, FIFAO 3/3, 1926, p. 35-45. Voir également PM I²/1, p. 312-315.

⁴ Pour ces marques repères, voir par exemple H. GUKSCH, *Die Gräber des Nacht-Min und des Men-Cheper-Re-Seneb Theben Nr. 87 und 79*, AVDAIK 34, 1995, p. 30-39 et 131-134 ; E. DZIOBEK, *Das Grab des Sobekhotep Theben Nr. 63*, AVDAIK 71, 1990, p. 19-23.

⁵ Il a été publié par W. SPIEGELBERG, « Demotica II (20-34) », SAWM 2, 1928, p. 14-15.

⁶ B. BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1923-1924)*, FIFAO 2/2, 1925, p. 36.

⁷ B. BRUYÈRE, *Rapport concernant les fouilles de Deir el-Médineh (1933-1934)*, FIFAO 14, 1937, p. 36 (9). Il n'est pas mentionné dans la *Topographical Bibliography* de B. Porter et R. Moss.

الاعمال والابحاث الحالية في مقبرة نفرحتب رقم ٢١٦ بدير المدينة

المقبرة رقم ٢١٦ الواقعة بالحافة الغربية لجبانة دير المدينة دير المدينة تنتهي الى المدعاو نفرحتب وهو الممثل الأخير لعائلة رؤساء فريق العمل في الأسرة التاسعة عشر. لقد قام نفرحتب بهذه الوظيفة في عام ٤٠ من عصر رمسيس الثاني وحتى نهاية عهد الملك سيتي الثاني عندما مات فجأة في ظروف لا زالت غامضة. هذه المقبرة كانت معروفة منذ القرن التاسع عشر وقد قام برنار برييار بعمل الحفريات بها في العشرينات من القرن العشرين. مقبرة نفرحتب المذكورة دائمًا في الابحاث المتعلقة بدير المدينة لم تنشر أبداً من قبل. منذ بضعة سنوات اتخذ فريق العمل له هدفاً وهو دراسة هذه المقبرة من جميع الأوجه بهدف نشرها العلمي. هذا المقال يقدم مجملًا مؤقتاً عن بداية الاعمال الأثرية بهذه المقبرة.